

LES MÉTHODOLOGIES NON-CONVENTIONNELLES

Ruxandra CONSTANTINESCU-ȘTEFĂNEL

A une seule exception près, les méthodologies non-conventionnelles ont été inventées aux Etats Unis. A une seule exception près, elles sont la création de psychologues et non de linguistes. Cela signifie qu'elles ne sont fondées sur aucune théorie linguistique, bien que leurs créateurs aient, explicitement ou implicitement, une certaine « vue » de la langue. Elles s'étaient, par contre, sur une théorie de l'enseignement assez détaillée. Ce qu'elles ont en commun, selon David Nunan [2, p.274] c'est la croyance que les facteurs affectifs et émotionnels jouent le rôle essentiel dans le processus d'apprentissage. En d'autres mots, si les apprenants sont encouragés à adopter une attitude positive envers la langue et la culture cible, si leur intérêt est éveillé et leur motivation renforcée et si, de plus, le processus d'enseignement/apprentissage se déroule dans une atmosphère propice, ils seront à même de réussir l'acquisition. En revanche, si les facteurs affectifs ne sont pas pris en compte, aucune méthodologie, quoique basée sur les toutes dernières théories et recherches, ne réussira à leur faire apprendre la langue.

Les méthodologies dites non-conventionnelles sont: la méthode par le mouvement (The Total Physical Response), la méthode par le silence (The Silent Way), la méthode communautaire (Community Language Learning), l'approche naturelle (The Natural Way) et la suggestopédie.

La méthode par le mouvement

Elle a été créée par le professeur de psychologie James Asher de l'université San José de Californie et s'étaie sur l'idée de la coordination entre la parole et l'activité physique.

Asher considère que l'apprentissage d'une langue seconde par un adulte est similaire à l'acquisition de la première langue par l'enfant. Il soutient que la parole que l'on adresse à l'enfant consiste surtout d'ordres que l'enfant exécute par des actions physiques avant de produire des réponses verbales. L'adulte devrait donc répéter ce processus pour

s'approprier une langue seconde. Asher croit en même temps qu'une méthode peu exigeante du point de vue de la production linguistique et qui repose sur des mouvements ludiques réduit le stress et met l'apprenant dans un état positif qui favorise l'apprentissage.

Par conséquent, l'enseignement d'une langue devrait être organisé selon les principes suivants:

- a) l'enseignement de la compréhension doit précéder celui de la production;
- b) la production orale ne doit être enseignée que lorsque l'habileté de compréhension orale a été acquise;
- c) les habiletés acquises par la compréhension sont transférées aux autres habiletés;
- d) l'enseignement doit minimiser le stress.

Asher ne fait pas explicitement état de la théorie linguistique qui soutend sa méthode. Cependant, les techniques de classe qu'il recommande relèvent du structuralisme et de la méthode traditionnelle. Il affirme que la plupart des structures grammaticales, ainsi que des centaines d'items lexicaux peuvent être appris par l'emploi de l'impératif dans l'enseignement [3, p.88]. Selon lui, le verbe et surtout le verbe à l'impératif représente le motif central autour duquel s'organise l'emploi et l'apprentissage d'une langue. La langue, elle, serait composée d'abstractions et de non-abstractions, ces dernières étant représentées par les noms concrets et les verbes à l'impératif. Les apprenants peuvent acquérir « une carte cognitive détaillée », ainsi que « la structure grammaticale » de la langue sans recourir aux abstractions. Une fois « la structure grammaticale » internalisée, on peut enseigner les abstractions, qui seront expliquées en langue cible. L'objectif général de la méthode par le mouvement est d'enseigner la compréhension et ensuite la production orale au niveau débutant de sorte que les apprenants soient capables de communiquer sans inhibition d'une manière intelligible pour les natifs. Les objectifs spécifiques seront élaborés en fonction des besoins des apprenants.

Le syllabus consiste de phrases sélectionnées selon des

critères grammaticaux et lexicaux, l'attention portant sur le sens et non sur la forme. La grammaire est enseignée de manière inductive. Les items lexicaux et grammaticaux enseignés sont choisis selon les situations dans lesquelles ils peuvent être utilisés en classe et selon qu'ils sont plus faciles à apprendre. On peut apprendre de 12 à 36 items nouveaux par heure, en fonction du nombre d'apprenants dans le groupe et du stage d'apprentissage. Les 120 premières heures de cours seront dédiées exclusivement à la compréhension et, pendant cette étape, les seuls « matériaux didactiques » utilisés seront la voix, les actions et les gestes du professeur. A l'étape suivante, on passera à la production orale, quand le professeur pourra faire appel aux objets de la classe, à des diapos qui serviront de support pour les histoires qu'il racontera et qui seront toujours suivies de questions et d'ordres adressés aux apprenants, ainsi qu'à des jeux de rôles organisés autour de situations quotidiennes.

Plus tard, on pourra passer aussi à la compréhension et à l'expression écrites, dont le but est de consolider les structures et le vocabulaire acquis.

Pour ce qui est de la correction des fautes, l'enseignant devra se comporter comme le parent: au début de l'apprentissage, il corrigera très peu et n'interrompra pas les apprenants pour les corriger; plus tard, il corrigera plus afin d'affiner les productions des apprenants.

Selon Asher, la méthode par le mouvement peut et doit être combinée avec d'autres méthodologies en fonction des préférences de l'enseignant et des traits caractéristiques du groupe d'apprenants.

La méthode par le silence

Elle a été mise au point par Caleb Gattegno et s'appuie sur le principe que, dans la classe, le professeur doit être silencieux autant que possible et l'étudiant doit être encouragé à s'exprimer autant que possible.

Les hypothèses de travail de Gattegno sont les suivantes:

1. L'apprentissage est facilité si l'apprenant découvre et crée plutôt que s'il mémorise et répète ce qu'il doit apprendre.
2. L'apprentissage est facilité par l'emploi d'objets physiques.
3. L'apprentissage est facilité par l'activité de résolution de problèmes portant sur le matériel à enseigner.

Le but de la méthode par le silence est de créer un apprenant indépendant, autonome et responsable.

Gattegno est sceptique quant au rôle de la théorie linguistique dans la méthodologie d'enseignement d'une langue. Pour lui, la langue est un substitut de l'expérience et c'est donc l'expérience qui donne un sens à la langue [3, p.101]. Il est très important que l'apprenant saisisse l'esprit de la langue, c'est-à-dire la manière dont chaque langue est composée d'éléments phonologiques et suprasegmentaux qui se combinent pour lui donner son système phonique et sa mélodie unique. L'apprenant doit acquérir « le sens » de la langue aussitôt que possible.

La langue est vue comme un regroupement de sons associés de façon arbitraire à un sens spécifique et organisé en phrases ou en unités de sens à l'aide des règles de grammaire. A la différence d'Asher, Gattegno considère qu'une deuxième langue ne peut pas être apprise comme la première et que, par conséquent, les situations naturelles d'apprentissage doivent être remplacées par des situations artificielles très strictement contrôlées [3, p.102]. La progression est déterminée par la complexité grammaticale, un seul item étant enseigné à chaque fois. La phrase est l'unité de base d'enseignement et l'accent tombe sur le sens de la phrase, plutôt que sur sa valeur communicative.

Le lexique est l'élément central d'une langue. Gattegno distingue deux catégories d'items lexicaux: d'une part, « le vocabulaire semi-luxueux » qui comprend les mots de la vie quotidienne liés à la nourriture, aux vêtements, aux voyages, à la famille, etc., d'autre part, « le vocabulaire luxueux », utilisé dans des contextes spécialisés, comme, par exemple, pour exprimer des opinions politiques ou philosophiques. Le vocabulaire le plus important pour l'apprenant est le vocabulaire fonctionnel, qui fournit la clé pour comprendre « l'esprit de la langue » et dont la plupart des items n'ont pas de correspondant dans la langue maternelle.

Le processus d'apprentissage passe par quatre étapes: attention, production, auto-correction et absorption. Le silence du professeur est essentiel puisqu'il aide l'apprenant à se concentrer sur la tâche et sur la manière de l'accomplir.

L'objectif général de la méthode est de permettre au débutant d'une facilité de compréhension et de production orale dans la langue cible. Pour ce faire, l'aisance, la prononciation et la prosodie correctes sont essentielles, accompagnées par une connaissance de base des règles de grammaire.

Enseigner consiste à présenter un item une seule fois, en le prononçant correctement et en utilisant le langage non-verbal pour faire comprendre son sens.

Les apprenants sont ensuite stimulés, toujours par des moyens non-verbaux, à répondre et, par la suite, à créer leurs propres phrases en utilisant l'information nouvelle ainsi que les informations acquises auparavant. Le rôle de l'enseignant est d'observer en silence les interactions des apprenants qui sont encouragés à s'auto-corriger et à corriger leurs collègues. Si l'enseignant s'évertue à corriger les apprenants, il doit aussi le faire par des moyens non-verbaux. C'est toujours lui qui met au point le syllabus et qui s'assure que l'atmosphère dans la classe facilite l'apprentissage.

Les matériaux didactiques utilisés sont, à part les gestes de l'enseignant, des bâtons colorés qui représentent les différents phonèmes de la langue cible, des cartes de prononciation, ainsi que des matériaux écrits qui illustrent la relation entre les sons et le sens.

La méthode communautaire

Cette méthode a été imaginée par un autre professeur de psychologie, Charles A. Curran, de l'Université Loyola de Chicago, dont le but était d'appliquer à l'enseignement des langues les techniques de la psychothérapie.

Une leçon typique se déroule comme suit:

Un groupe d'apprenants sont assis en cercle et l'enseignant se trouve en dehors de ce cercle. Un apprenant chuchote un message en langue maternelle. L'enseignant le traduit en langue étrangère. L'apprenant répète le message en langue étrangère. Ensuite, les apprenants, aidés par l'enseignant, composent de nouveaux messages. Ils sont encouragés à réfléchir à leurs sentiments.

Curran considère qu'une théorie de la langue doit commencer par des critères concernant les traits caractéristiques des phonèmes, des phrases et des modèles abstraits de la langue, sans pour autant expliquer quels sont ces critères, ni ce qu'il comprend par ces modèles abstraits. Selon lui, la langue est un processus différent de la communication. Par communication, il entend la transmission des informations, telle qu'elle a été définie par le modèle canonique de Shannon et Weaver.

En classe, les interactions se déroulent à deux niveaux différents: il y a, d'une part, les interactions entre les apprenants qui sont imprévisibles du point de vue du contenu et qui impliquent des échanges d'affects, et il y a, d'autre part, les interactions entre les apprenants et les enseignants, ces derniers faisant figure de « connaisseurs ».

Les échanges entre les apprenants deviennent de

plus en plus intimes au fur et à mesure que la classe se transforme en une communauté. Les apprenants sont motivés à apprendre par leur besoin de faire partie de cette communauté et de ne pas être isolés du groupe.

Les échanges entre les apprenants et les « connaisseurs » parcourent un processus en cinq étapes comparé au développement ontogénique de l'enfant de sorte que la relation enseignant-apprenant est une relation du type parent-enfant. Dans la première étape, celle de la « naissance », les sentiments qui doivent être créés sont ceux de sécurité et d'appartenance. Dans la deuxième étape, au fur et à mesure que ses habiletés se développent, l'apprenant-enfant commence à devenir plus indépendant par rapport à l'enseignant-parent. Dans la troisième étape, il s'exprime déjà de manière indépendante et rejette les conseils directs de l'enseignant. Dans la quatrième étape, il est si sûr de lui-même qu'il peut accepter les critiques. Enfin, dans la cinquième étape, l'apprenant ne fait qu'améliorer son style et ses connaissances des registres de langue appropriés. A la fin du processus, il sait tout ce que sait l'enseignant et peut devenir, à son tour, un « connaisseur » pour un autre apprenant.

L'objectif général de la méthode est d'accéder à la maîtrise de l'oral, mais avec certaines modifications, la méthode communautaire peut aussi être utilisée pour l'enseignement de l'écrit.

Il n'y a pas de syllabus pré-établi car les apprenants peuvent à chaque fois décider de quoi ils veulent parler. La progression est thématique et l'enseignant doit fournir des moyens de transmission des messages appropriés au niveau des apprenants. De temps en temps, l'enseignant pourra s'arrêter pour écrire au tableau certains points de grammaire, expressions ou généralisations. Les matériaux didactiques consistent, à part ces résumés au tableau, de diapos et de transcriptions des conversations qui doivent être étudiées par les apprenants. Ceux-ci pourront aussi créer leurs propres matériaux didactiques, c'est-à-dire des scénarios de dialogues ou des saynètes.

Les techniques de classe utilisées sont la traduction, le travail en groupe, les enregistrements de conversations, la réflexion et l'observation, l'écoute d'un monologue prononcé par l'enseignant à propos des diapos ou des éléments apparus au cours de la leçon et les conversations libres.

La classe est formée de six à douze apprenants et d'un nombre de « connaisseurs » qui varie entre un par groupe et un par apprenant.

L'approche naturelle

Ses principes et ses pratiques sont exposés dans le livre « L'approche naturelle » publié en 1983 par Tracy Terrell, professeur d'espagnol en Californie, et Stephen Kreshen, spécialiste en linguistique appliquée à l'Université du Sud de la Californie.

Selon ses créateurs, l'approche naturelle est fondée sur l'emploi de la langue étrangère dans des situations de communication sans recours à la langue maternelle et sans aucune référence à l'analyse grammaticale, aux exercices de grammaire ou à une quelconque théorie grammaticale [3, p.128]. Elle se rapproche d'une certaine manière de la méthode directe sans pour autant faire appel aux monologues du professeur, à la répétition, aux questions-réponses et sans accorder une importance particulière à la production de phrases correctes en langue étrangère. L'accent est mis sur l'exposition à la langue, ce qui veut dire que la compréhension joue un rôle important et précède la production, de même que sur la préparation émotionnelle de l'apprenant pour l'apprentissage. L'approche naturelle emploie aussi des matériaux écrits comme source de compréhension.

Kreshen et Terrell estiment que la fonction principale de la langue est la communication, mais n'accordent aucune attention particulière à la théorie linguistique. Selon eux, le sens l'emporte sur la forme, l'élément essentiel de la langue étant son vocabulaire.

En revanche, leur théorie de l'apprentissage est beaucoup plus élaborée et s'appuie sur les hypothèses suivantes:

a) *L'hypothèse de l'acquisition/apprentissage.* L'acquisition et l'apprentissage sont deux processus différents. La première est un processus inconscient au cours duquel la maîtrise de la langue se développe de façon naturelle par la compréhension et l'emploi de la langue dans la communication. Le deuxième est un processus d'appropriation consciente des règles qui conduit à la connaissance explicite des formes de la langue à l'aide de l'enseignement et de la correction des fautes. L'apprentissage ne peut pas conduire à l'acquisition.

b) *L'hypothèse du monitoring.* Le système linguistique acquis génère des messages servant à communiquer dans la langue cible. L'apprentissage conscient fonctionne uniquement en tant que processus de monitoring pour corriger les messages.

c) *L'hypothèse de l'ordre naturel.* L'acquisition des structures grammaticales en langue maternelle

procède dans un certain ordre. Le même ordre doit être appliqué dans l'acquisition d'une langue étrangère. Les erreurs sont des signes du processus naturel d'acquisition, tous les apprenants commettant les mêmes erreurs quelle que soit leur langue maternelle (!)

d) *L'hypothèse du matériel d'entrée.* Cette hypothèse explique la relation entre l'exposition à la langue et l'acquisition. Les apprenants acquièrent mieux la langue s'ils sont exposés à un niveau de langue un peu supérieur à leur niveau de compétence. Dans ce cas, la compréhension se réalise à l'aide du contexte, des informations extralinguistiques et de la connaissance du monde. La production orale ne peut être enseignée, mais apparaîtra d'elle-même dans le temps, après que l'apprenant a acquis une compétence linguistique par la compréhension.

e) *L'hypothèse du filtre affectif.* Selon Kreshen, l'état émotionnel et l'attitude de l'apprenant représentent un filtre qui permet ou qui empêche le passage du matériel d'entrée. Le filtre est constitué par la motivation, la confiance en soi et l'anxiété. Pour permettre le passage, les deux premiers composants doivent être forts et le troisième faible.

L'approche naturelle a été conçue pour les débutants afin de les aider à atteindre un niveau intermédiaire. Les objectifs spécifiques dépendent des besoins des apprenants, de l'habileté visée (lire, écrire, écouter ou parler) et du niveau de langue et doivent être discutés avec les apprenants au début du cours.

La sélection des contenus doit répondre aux besoins et aux intérêts des apprenants et créer un filtre affectif faible par l'entremise d'une atmosphère amicale. Les contenus doivent également fournir une vaste exposition à un vocabulaire utile pour la communication personnelle et éviter de se concentrer sur les structures grammaticales.

Le rôle des apprenants change en fonction du développement de leur compétence linguistique. Dans la première étape de l'apprentissage, celle de la compréhension, ils ne doivent pas répondre dans la langue cible, mais tout au plus agir sur l'ordre de l'enseignant, comme dans la méthode par le mouvement, montrer des photos ou identifier des collègues décrits par l'enseignant. Dans la deuxième étape, qui marque le début de la production orale, ils répondront aux questions par un seul mot ou par des phrases courtes, compléteront des tableaux ou s'engageront dans de très brèves conversations prévisibles (« Comment allez-vous ? »). Dans l'étape de l'émergence de la

production orale, les apprenants prennent part à des jeux de rôle et à des exercices de résolution de problèmes.

L'enseignant est la principale source de matériel de compréhension en langue cible, crée une atmosphère intéressante et amicale et met en place des activités variées du point de vue du nombre des participants, du contenu et du contexte. Les activités doivent être liées à la vie réelle afin d'engendrer une communication authentique entre les apprenants.

Le but des matériaux didactiques est de conduire à la compréhension et à la communication. On utilisera des schémas, des brochures, des publicités, des cartes et des livres.

L'approche naturelle fait appel à une variété de techniques de classe empruntées aux autres méthodes. L'enseignant parle des objets de la classe, donne des ordres et pose des questions sur des images, des publicités et d'autres objets authentiques. Dans la phase de compréhension, il donne des ordres comme dans la méthode par le silence, fait appel aux gestes et aux questions liées au contexte comme dans la méthode directe. Dans la phase de production, les apprenants sont entraînés dans des activités de groupe et dans des jeux empruntés à l'approche communicative.

Le propre de l'approche naturelle est d'utiliser des techniques familières dans le cadre d'une méthode qui vise à fournir du matériel d'entrée de compréhension et de créer une atmosphère propice à la compréhension qui diminue l'anxiété de l'apprenant et augmente sa confiance en soi.

La suggestopédie

La suggestopédie a été créée par l'éducateur-psychiatre bulgare Georgi Lozanov et consiste en une série de recommandations d'apprentissage dérivées de la suggestologie. Celle-ci est définie comme la science qui s'occupe de l'étude systématique des influences irrationnelles et/ou inconscientes auxquelles l'être humain réagit en permanence [3, p.142].

Si les autres méthodologies non conventionnelles se revendiquaient de la psychologie humaniste, la suggestopédie reconnaît ses liens au yoga et à la psychologie soviétique. Elle a emprunté au premier les techniques de modification des états de conscience et de concentration et à la seconde, la croyance que tous les apprenants peuvent être enseignés une certaine matière au même niveau de compétence.

La suggestopédie se distingue de toutes les autres

méthodologies par le décor de la classe et par le rôle central du rythme musical dans l'apprentissage.

Lozanov ne semble concerné par aucune théorie linguistique. Toutefois, l'accent qu'il met sur la mémorisation de paires lexicales, à savoir un item de la langue cible et sa traduction en langue maternelle, nous laisse croire que pour lui le lexique est l'élément essentiel d'une langue et que la traduction lexicale l'emporte sur la contextualisation.

Il recommande l'étude de textes entiers, intéressants, écoutés pour la musique de la langue et contenant des narrations avec un contenu émotionnel.

Tout comme chez Kreshen et Terrell, la théorie de l'apprentissage est bien mise au point. Deux concepts-clé de la suggestopédie sont la *dessuggestion* et la *suggestion*. La première décharge la mémoire des souvenirs indésirables, la seconde la charge de souvenirs désirables, dont le rôle est de faciliter l'apprentissage. La *dessuggestion* et la *suggestion* opèrent par l'entremise de six composants théoriques:

a) *L'autorité*. Les gens se rappellent mieux et sont plus influencés par des informations provenant d'une source autoritaire. C'est pourquoi l'enseignant, qui est la principale source d'informations, doit jouir d'une grande autorité.

b) *L'infantilisation*. La relation enseignant-apprenant doit être similaire à celle entre le parent et l'enfant. Dans son rôle d'enfant, l'apprenant prend part à des jeux et à des jeux de rôle, à des chansons et à des exercices de gymnastique qui lui rendront la confiance en soi, la spontanéité et la réceptivité de l'âge tendre.

c) *Les deux plans*. L'apprentissage n'a pas lieu uniquement par instruction directe, mais aussi grâce à l'environnement où cette instruction a lieu. Le décor agréable, la musique de fond, la forme des sièges et la personnalité de l'enseignant sont tout aussi importants que les matériaux didactiques.

d) *L'intonation, le rythme et la pseudo-passivité pendant le concert*. En variant le ton et le rythme de lecture du matériel présenté, on évite l'ennui causé par la monotonie de la répétition et on réussit en même temps à dramatiser et à donner du sens et de l'émotion au matériel linguistique. Le rythme et l'intonation sont coordonnés avec le fond musical. Celui-ci a le rôle d'induire une attitude relâchée que Lozanov appelle la pseudo-passivité pendant le concert. C'est l'état optimum pour apprendre car il vous libère de toute anxiété et de toute tension et augmente votre pouvoir de concentration. Le type

de musique choisie a une importance capitale pour le processus d'apprentissage. Lozanov recommande les concerts baroques en 4 temps.

L'objectif de la suggestopédie est d'assurer la maîtrise de la conversation à un niveau avancé dans les plus brefs délais.

Un cours dure 30 jours et comprend dix unités d'étude. Les classes durent quatre heures par jour, six jours par semaine. Chaque unité est organisée autour d'un dialogue d'environ 1200 mots, accompagné d'un glossaire et d'un commentaire grammatical. La progression est établie en fonction du lexique et de la grammaire.

L'activité de classe typique est celle d'écoute du texte et du vocabulaire qui a lieu le premier jour de chaque unité. D'abord, les apprenants regardent le texte et le discutent avec l'enseignant. Ensuite, ils s'assoient confortablement dans leurs fauteuils et écoutent l'enseignant lire le texte d'une manière spéciale, avec une intonation variable. Suit une troisième lecture au cours de laquelle l'enseignant récite le texte sur le fond musical. Pendant cette troisième lecture, les apprenants s'appuient sur le dossier de leurs sièges et respirent profondément et de façon rythmique. C'est à ce moment que, selon Lozanov, le système d'apprentissage inconscient entre en jeu.

Les apprenants s'inscrivent volontairement au cours de suggestopédie, mais une fois inscrits, ils doivent participer à toutes les activités de classe et accepter leur « infantilisation » de bon gré. Afin de se détacher d'eux-mêmes, ils reçoivent un nouveau nom et une nouvelle biographie dans le cadre de la culture cible. Le nouveau nom doit contenir des phonèmes de la langue cible que les apprenants ont des difficultés à prononcer.

De façon idéale, le groupe d'apprenants doit être homogène du point de vue social et comprendre douze personnes, dont six hommes et six femmes. Ils sont assis en cercle, ce qui encourage la communication face-à-face.

Les méthodologies non conventionnelles ont introduit des concepts qui ont été par la suite repris et enrichis par les autres méthodes et approches didactiques. Il s'agit de la centration sur l'apprenant, de l'autonomie de l'apprenant, de l'adaptation du syllabus à ses besoins, de l'accent mis sur la communication authentique.

Leur plus importante contribution à la didactique des langues, redevable à la formation psychologique de leurs créateurs, est d'avoir souligné l'importance d'une atmosphère amicale et dépourvue de tension dans la salle de classe qui favorise l'apprentissage. C'est utile, mais ce n'est que le premier pas sur la voie de l'enseignement. Il n'est donc pas étonnant qu'elles n'aient pas eu de véritable application en France [1, p. 254] et que leur impact ailleurs ait été minimal. Elles sont restées, en règle générale, de simples expériences de laboratoire.

Certes, elles sont très limitées autant par le public visé que par les objectifs poursuivis. La plupart s'adressent à des débutants et n'envisagent qu'une ou tout au plus deux habiletés, la compréhension orale et la participation à une conversation.

Toutefois, nous ne croyons pas que ce soit là la raison de leur échec. Selon nous, leur insuccès est principalement dû au fait qu'elles ne s'étaient sur aucune théorie linguistique qui aurait donné de la cohérence à leur démarche. En effet, elles ignorent presque entièrement la structure de la langue, de même que les traits caractéristiques de la communication, et, faute de structure, n'ont pas su préciser leurs objectifs en détails et mettre en place des activités, des exercices et des matériaux didactiques adaptés à ces objectifs.

Leur présentation dans ce numéro dédié aux méthodes appuyées sur les théories ayant jalonné le développement de la linguistique pendant plus d'un siècle est d'autant plus nécessaire qu'elles représentent l'exemple parfait de méthodologies vouées à l'échec par manque de fondements théoriques.

RÉFÉRENCES

1. CUQ, J.P.; GRUCA, J., 2003 – *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, Presses Universitaires de Grenoble
2. NUNAN, D., 2000 – *Language Teaching Methodology*, Longman
3. RICHARDS, J.C.; RODGERS, T.S., 1986 – *Approaches and Methods in Language Teaching*, Cambridge University Press